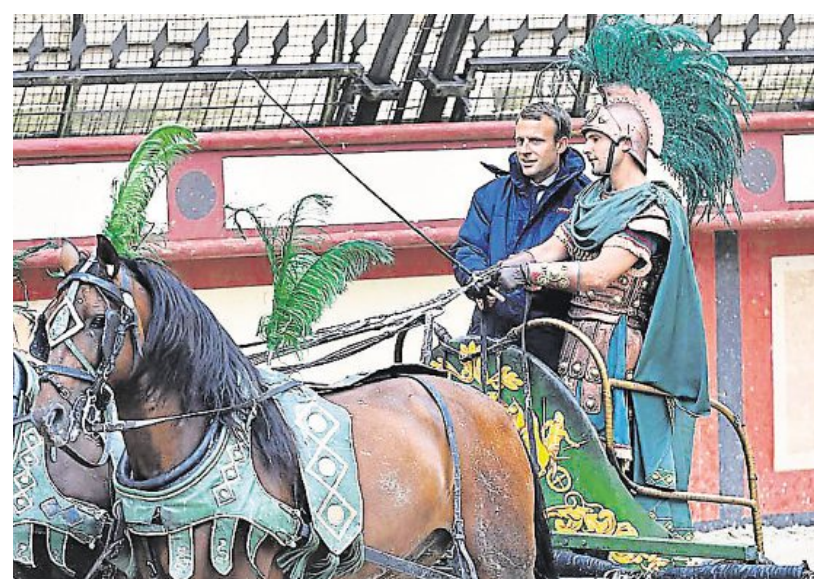


Macron, le ministre qui se « presidentialise »

L'ambitieux ministre de l'Économie n'a fait aucune allusion à la présidentielle, hier, lors de son passage. Mais, entre visite au Puy du Fou et déplacement sur le tombeau de Clemenceau, il a multiplié les symboles.



Difficile, pour le ministre, de résister à l'invitation de monter dans un char.



Emmanuel Macron, au Puy du Fou, avec son épouse, et Philippe de Villiers, assistant au Signe du triomphe.

Reportage

Pas une allusion à l'élection présidentielle. Hier, le ministre de l'Économie a verrouillé sa communication, veillant à ne surtout pas donner l'impression d'être en pré-campagne présidentielle. Alors que, sur sa gauche, les grandes manœuvres ont commencé, avec Benoît Hamon et Arnaud Montebourg notamment, le ministre, pour l'instant, ne dit mot. Hier, en Vendée, il s'est posé en ministre soucieux des besoins et des attentes des entreprises. En ministre déterminé à remporter la bataille de l'emploi, pour mieux faire baisser cette fameuse courbe du chômage.

Sa journée a commencé à Chaillé-sous-les-Ormeaux, au sein de l'emblématique briqueterie Gillaizeau. Une petite PME qui se sent pousser des ailes depuis que Julien Blanchard en a pris les commandes, en 2006. En dix ans, la PME a fait un pas de géant

Spécialisée dans la production d'enduits en terre et de matériaux écologiques pour la construction, l'entreprise a fait breveter un processus de fabrication qui lui ouvre de nouveaux horizons. « Nous avons

à cœur d'accompagner la transformation de ces entreprises, commentait, en découvrant l'usine, Emmanuel Macron. **C'est une entreprise qui change son modèle, qui investit, qui s'internationalise et qui crée des emplois.** »

Il en profite pour serrer les mains. Celles d'Albert et Thérèse Gillaizeau, qui font partie de la longue lignée des Gillaizeau qui ont permis de pérenniser cette entreprise, créée en 1850 !

« Vous avez su passer le relais, et c'est pour ça que cette entreprise en est là aujourd'hui, et ce n'est pas fini », analyse le ministre. Après un déjeuner avec des élus de gauche et de droite (Annick Billon, Didier Mandelli, sénateurs, Sylviane Bulteau députée, Yves Auvinet, président du conseil départemental, Luc Bouard, maire de La Roche-sur-Yon, ou encore Anne-Marie Coulon, présidente de l'association des maires de Vendée), Emmanuel Macron est arrivé au Boupère, chez Gautier, fabricant de meubles.

Ambiance comparable au siège de cette entreprise du Bocage. Une multinationale de 930 salariés, implantée un peu partout dans le monde. « Là, nous ouvrons deux magasins, à

Saint-Étienne et Clermont-Ferrand, et puis à l'étranger, un magasin à Blida en Algérie et un autre à Singapour. Nous considérons que nous sommes à mi-chemin de notre développement. »

« Je crois au progressisme »

David Soulard, le patron, peut être fier de la réussite de l'entreprise familiale. Même si l'histoire du fabricant de meubles du Bocage a connu de sacrés soubresauts. Le plus célèbre restant l'éviction, en 1999, de Dominique, le père, par l'assemblée des actionnaires. Les dix jours de grève totale qui ont suivi, menée par les salariés et la CFDT, ont permis d'obtenir le retour de leur patron.

Dominique est toujours là. C'est lui qui a raconté l'histoire au ministre. Emmanuel Macron en a profité pour

glisser cette petite phase, en résonance avec sa politique. « Dans une entreprise, personne mieux que les salariés ne sait ce qu'il faut faire pour sa pérennité. »

Séduisant, et très attentif, Emmanuel Macron a vérifié que le fabricant de meuble innovait en permanence. Grâce au « Lab », cet instrument qui collecte les idées des salariés sur une sorte de Facebook interne, avant de les tester en atelier et de les présenter, façon collection de mode, « sur un marché avide de nouveautés. »

Des innovations qui n'ont pas laissé le ministre de marbre. Il n'a pas manqué non plus de saluer les salariés. « La France a eu peur d'innover, d'automatiser ses usines. Cinq fois moins rapidement que notre voisin allemand. La compétitivité des entreprises en dépend. Et c'est

valorisant pour le salarié. Pour ma part, je crois au progressisme, hors des vieux clivages. »

Emmanuel Macron est aussi avide de symboles. Avant de se rendre au Puy du Fou, il a fait un petit détour, qui n'était pas prévu au programme, par Mouchamps, où se trouve le tombeau de Georges Clemenceau. Un symbole républicain s'il en est.

« Je ne suis pas socialiste »

Sa dernière étape de la journée, il l'a réservée au Puy du Fou et à une rencontre avec Philippe de Villiers. Une visite inédite d'un ministre d'un gouvernement socialiste au Puy du Fou.

« Je ne suis pas socialiste, corrige-t-il. Je suis dans un gouvernement de gauche. Quand vous êtes ministre, vous êtes ministre de la République et vous servez l'intérêt

général. »

S'il est là, c'est aussi pour saluer les performances du Puy du Fou, « fleuron de l'économie française, célébré aux États-Unis, car considéré comme le plus innovant ».

Un succès qu'il attribue à Philippe de Villiers, « qui a su faire du Puy du Fou une réussite culturelle et économique qui s'exporte dans le monde entier ».

L'ex-candidat à la présidentielle jubile.

Thierry DUBILLOT,
Philippe ECALLE
et Malika MEROUARI.

Lire aussi pages 3 et 5.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr



Emmanuel Macron rencontre Hélène Gillaizeau, une descendante des fondateurs de la briqueterie, fondée en 1850 à Chaillé-sous-les-Ormeaux. Au centre, Julien Blanchard, qui a repris l'entreprise en 2006.



Visite « guidée » de l'entreprise Gautier, par son PDG, David Soulard, en compagnie de Véronique Besse, députée-maire des Herbiers.



Dans l'arène du stadium, Emmanuel Macron salue les saisonniers du Puy du Fou.